

# Homélie du 6 février 2022

## 5<sup>ème</sup> Dimanche du TO

Dans quelques instants, après avoir professé notre foi, nous allons célébrer la grâce du sacrement des malades. Quelles lumières tirons-nous des lectures de ce dimanche pour comprendre le sens de ce sacrement ?

L’Evangile de ce dimanche est le récit de l’appel des premiers disciples, Simon-Pierre et ses compagnons (son frère André), ainsi que Jacques et Jean, les fils de Zébédée. La première lecture, tirée du livre d’Isaïe, correspond à l’évangile : c’est le récit de la vocation du prophète ; celui-ci ressent le même sentiment de frayeur en présence de l’action de Dieu que Pierre, André, Jacques et Jean ; comme eux (ou plutôt, eux comme lui) il est disponible pour la mission. Dans la deuxième lecture, Paul rappelle aux Corinthiens quelle Bonne Nouvelle il leur a annoncée : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures, il a été mis au tombeau et il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures. Paul fait ensuite la liste des apparitions de Jésus ressuscité, telles qu’elles lui ont été rapportées (début du processus de transmission / tradition). Finalement, il évoque sa propre rencontre avec le Christ, en se qualifiant de dernier des apôtres, du plus petit d’entre eux. Il emploie même le terme d’avorton à son sujet, mais sans omettre de préciser qu’il a travaillé plus que tous les autres apôtres à l’annonce de l’Evangile – enfin, non pas lui, mais la grâce de Dieu à l’œuvre en lui.

Les trois textes, chacun à sa manière, rapportent une rencontre de l’homme avec Dieu, ou avec le Christ reconnu comme Dieu. Dieu manifeste sa gloire, sa puissance de salut. Il envoie ceux à qui il s’est ainsi manifesté – Isaïe, dans le Temple ; Paul sur le chemin de Damas ; Pierre, André, Jacques et Jean sur le rivage du lac de Galilée – il les envoie annoncer la Bonne Nouvelle. Ils deviennent ses messagers, ses apôtres.

Nous croyons que c’est aussi ce qui se produit dans la célébration des sacrements : rencontre, action de salut, envoi. Dans chacun des sept sacrements, le Christ vivant agit, par son corps qui est l’Eglise, en faveur du fidèle qui le célèbre et le reçoit dans la foi. Sa force de salut, sa puissance de guérison, sont à l’œuvre. Chaque sacrement est une rencontre personnelle avec le Christ qui nous purifie et nous sanctifie, qui nous guérit et nous affermit et qui nous donne déjà part aux biens de la vie éternelle.

Par le sacrement des malades, la force du Christ est donnée aux fidèles qui subissent une maladie grave – je ne dis pas mortelle, mais une maladie qui représente une grosse épreuve de santé – ou bien qui sont affaiblis par l’âge. Le Christ a assumé notre faiblesse.

Dans sa Passion, il a fait l'expérience de l'angoisse de la mort, de la dépendance, de la perte progressive de ses forces jusqu'à être physiquement réduit, sur la croix, à l'impuissance totale. Il a connu la mort comme nous. Parce qu'il a assumé non seulement la part active, créative, performante de nos vies, mais aussi cette part que nous subissons, qui nous entrave, où nous devenons des « patients » - parce qu'il a assumé cela, sa grâce peut faire de nos faiblesses, de nos impuissances, de nos diminutions, de notre mort même un chemin de vie, une offrande de soi, un acte d'amour de Dieu et du prochain. C'est le sens du sacrement des malades.

Le Seigneur vous donne sa force pour affronter et traverser l'épreuve d'une maladie chronique, du grand âge, d'une opération ; pour vous donner la santé de l'âme (celle qui importe par-dessus tout), et, espérons-le aussi, celle du corps.

Isaïe a été saisi par la gloire de Dieu contemplée dans le Temple ; Paul a été converti par la vision du Christ sur le chemin de Damas ; Pierre, André, Jacques et Jean ont été stupéfaits et convertis par la quantité de poissons qu'ils ont pêchés. Nous n'assisterons pas aux mêmes miracles. Mais nous croyons que la même puissance de Dieu va se déployer dans vos vies.

Puisse-t-elle vous donner la force et la paix nécessaires. Puissiez-vous la reconnaître et en être reconnaissants. Puissiez-vous devenir à votre tour les témoins, et les collaborateurs de la grâce de Dieu.

*Père Jacques de Longeaux*

# Homélie du 20 février 2022

## 7<sup>ème</sup> Dimanche du TO

Cet enseignement de Jésus sur l'amour des ennemis est particulièrement provoquant. Comment le comprendre ? Soit je me dis : « je dois appliquer la parole de Jésus à la lettre, prendre au sérieux ce qu'il dit et le faire » ; mais alors cela signifie-t-il que je ne dois jamais me défendre, que je dois me laisser faire, écraser, dépouiller, marcher dessus, sans réagir, mais au contraire prier pour mes ennemis, les bénir, leur vouloir du bien ? Cela semble irréalisable. Et puis cela ne condamne-t-il pas l'Eglise à disparaître, s'il nous est interdit de nous défendre des attaques de ceux qui aimeraient nous détruire ?

Mais l'autre option n'est pas plus satisfaisante : Jésus enseignerait une conduite utopique, un irénisme pacifiste et idéaliste que l'on pourrait admirer mais que l'on ne devrait surtout pas appliquer.

La clé de ce texte se trouve, me semble-t-il, dans ces deux phrases, centrales : « Vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants » ; « soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » Jésus nous donne le Père pour modèle et nous commande d'agir comme le Père agit. Mais comment connaître le Père et savoir la manière dont Il agit ? Jésus lui-même, en sa personne et par son enseignement, nous l'a fait connaître. Saint Jean nous a rapporté sa réponse à la question de Philippe : « montre-nous le Père, cela nous suffit » : « Philippe, qui m'a vu a vu le Père ». Pour agir en véritable fils du Père, nous devons donc regarder Jésus. Or, Jésus n'a pas répondu à la violence par la violence à l'agression par l'agression, à la haine par la haine, aux mensonges par le mensonge, à la calomnie par la malédiction. Il a vécu jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême, l'amour des ennemis. Et il nous a donné l'Esprit Saint qui nous forme intérieurement pour aimer comme il aime.

Jésus fait de nous des fils du Père éternel, des fils adoptifs, Lui qui est le Fils unique. En tant que fils, nous sommes appelés à ressembler au Père, à partager ses dispositions, à l'image de Jésus. C'est pourquoi les chrétiens se singularisent dans le monde, ils se signalent par un comportement, par une manière d'agir, qui n'est pas celle du monde. L'amour des ennemis est une marque distinctive des chrétiens.

Saint Paul, dans l'épître de ce dimanche, dit la même chose dans un autre vocabulaire : chrétiens, nous ne devons plus agir de façon terrestre, comme le premier Adam, mais de façon spirituelle comme le Christ, nouvel Adam, qui vient du ciel.

Si Jésus nous appelle au détachement dans les conflits à propos des biens matériels – ceux par exemple qui déchirent les familles à l’occasion d’un héritage – c’est parce que notre véritable bien est spirituel et non pas matériel. Notre trésor n’est pas fait d’argent, mais de chacun de nos actes d’amour véritables. Bien sûr, cela paraît incompréhensible, incongru, fou à celui qui n’a pas d’autre perspective que d’autre ambition que l’accumulation de biens matériels. Mais notre perspective est céleste et pas seulement terrestre. Nous croyons au Royaume de Dieu et à la vie éternelle à venir et déjà commencée.

Bien sûr, aimer ses ennemis, ne signifie pas éprouver un sentiment d’amitié envers eux. L’amour ici n’est pas de l’ordre du sentiment, mais du choix, de la décision : faire du bien, dire du bien, prier pour l’ennemi. Ainsi est brisé le cycle infernal de la violence, celui des reproches, des vengeances réciproques sans fin. Qui agit ainsi est pacifié. Il se défend contre l’injustice dont il est victime mais sans se laisser emporter par la violence, sans se laisser détruire intérieurement par la haine. Il combat les bons combats avec un cœur apaisé et réconcilié.

Je le répète : seul l’Esprit Saint, seule la grâce de Dieu, peut réaliser cela. Mais nous croyons dans le don de l’Esprit. Il constitue les arrhes ou le germe de la vie éternelle. Que le Seigneur nous fasse la grâce de considérer toutes choses à la lumière de l’espérance en la vie éternelle et de la foi dans le Royaume de Dieu déjà présent dans le monde et à venir dans l’éternité.

Père Jacques Longeaux

# Homélie du dimanche 27 février 2022

## 8<sup>ème</sup> dimanche du TO – Année C

Cet enseignement de Jésus selon saint Luc suppose un contexte qui comporte trois traits caractéristiques :

- Tout d'abord, une vie communautaire, entre frères et sœurs chrétiens. Cela peut être une famille fondée sur le sacrement de mariage, une communauté paroissiale, une communauté religieuse, une fraternité – il en existe de toutes sortes au sein de l'Eglise, à l'intérieur des paroisses comme nos cellules paroissiales d'évangélisation, dans des mouvements d'Eglise, ou autres. Quoi qu'il en soit, la vie chrétienne comporte cette dimension communautaire et fraternelle. Les paroles de Jésus que nous venons d'entendre visent le type de relations qui doivent exister dans cette fraternité.

- Le second trait est que ces frères et sœurs, disciples du Christ, sont animés par un même désir, entraînés par une même motivation : suivre le Christ sur le chemin d'une vie qui plaise à Dieu ; et pour cela rechercher, discerner sa volonté. La *lumière de l'Esprit* nous est donnée pour opérer ce discernement sur la bonne manière d'agir, c'est-à-dire sur l'application dans la vie concrète du double et unique commandement de l'amour de Dieu et du prochain ; la *force de l'Esprit* nous est donnée pour réaliser effectivement le bien que nous avons discerné – le bien que nous avons vu (ce n'est pas par hasard si Jésus emploie des images liées à l'œil et à la vision).

- Pour cela, pour progresser sur le chemin de Dieu – c'est le troisième trait – les disciples du Christ doivent s'entraider entre frères et sœurs, au sein de la communauté. Et c'est là qu'interviennent les mises en garde de Jésus. En effet, s'entraider à progresser sur le chemin de Dieu veut dire s'encourager, se stimuler, s'édifier mutuellement, mais aussi reprendre son frère, lui faire des reproches, dénoncer des comportements qui sont contraires au commandement de Dieu, des comportements qui s'opposent à l'amour dû au prochain, à Dieu et au juste amour de soi. C'est ce que dans les communautés monastiques on appelle la correction fraternelle. Dans toute communauté chrétienne, (familles, paroisses, communautés religieuses, fraternités, etc) il appartient à la responsabilité de chacun d'avertir celui ou celle dont le comportement est mauvais. C'est une exigence de la charité. Se taire peut être coupable. Les scandales récents dans l'Eglise nous l'ont rappelé.

Cependant, Jésus prévient que pour aider un frère ou une sœur, pour discerner avec lui ce qui est bien ou mal, pour l'encourager ou au contraire pour le reprendre, il faut se laisser soi-même éclairer par la lumière de l'Esprit, il faut être soi-même humblement

et généreusement engagé sur un chemin de conversion. Celui ou celle qui pense être parfait, qui n'admet aucune remarque, aucune remise en question, aucun reproche, qui se vexe aussitôt, celui-là n'est pas bien placé pour à son tour faire une remarque, un reproche à un frère, à une sœur.

La règle suprême est la charité. Celle-ci inclut la justice, comme on le sait, mais elle la dépasse, ou dit autrement, la charité est la suprême justice, celle de Dieu. Les bons fruits que produit le bon arbre sont la justice, la miséricorde et la charité. Le bien que l'homme bon tire du trésor de cœur est la charité, la charité authentique, celle qui recherche sincèrement le bien d'autrui, de façon désintéressée, sans intrusion, en respectant sa liberté. Mais qui, à l'inverse, se refuse à l'indifférence.

« Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. » Il s'agit des paroles que nous adressons à autrui pour son bien. Que le Seigneur rende nos cœurs bons, qu'il nous purifie, qu'il nous libère du grouillement de l'envie, de l'orgueil, de l'égoïsme, de la jalousie, de toutes les motivations inavouables, afin que nous puissions en vérité nous entraider, nous épauler sur le chemin de la vie.

Père Jacques de Longeaux